

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE

II

1884



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1884

loppé dans une bille de Peuplier servant de support), les autres Champignons sur des billes d'Ormes ou de Saules.

M. DEBAT lit la note suivante sur une *Mousse nouvelle pour le bassin du Rhône*.

L'espèce que je présente m'a été envoyée par M. Guinet et a été trouvée dans les environs de Genève sur des pierres au bord du Rhône, par M. Rome, qui crut, à tort, y reconnaître le *Zygodon Nowellii*. Examen fait, je retrouvai cette Mousse dans mon herbier sous les deux rubriques suivantes : *Didymodon sinuosus*, *Barbula sinuosa*. C'est sous le premier nom qu'elle a été décrite dans le *Synopsis* et indiquée en Angleterre. Plus tard elle fut rattachée aux *Barbula*. M. Gravet la découvrit, pour la première fois, sur le continent en Belgique ; un peu plus tard M. Cardot la signala dans les environs de Stenay (Meuse). Bien que la station indiquée par M. Rome ne soit peut-être pas française, elle est cependant très rapprochée de nos limites et comprise dans le bassin du Rhône. Les Bryologues ne sont pas d'accord sur la valeur spécifique de ce *Barbula*. Juratzka et d'autres y ont vu une variété intéressante de *Barb. cylindrica*. C'est aussi l'opinion exprimée par M. Boulay dans son récent ouvrage : *Les Muscinées de France*. La Mousse se montre toujours stérile. En l'examinant avec soin, j'ai aperçu à côté des fleurs femelles bien développées des fleurs avortées que je soupçonne appartenir au sexe mâle. La stérilité pourrait donc être due à des causes spéciales, puisque la Mousse serait monœque. Mais j'avoue concevoir encore de nombreux doutes. Je me borne à insister sur l'importance de la découverte de M. Rome et à remercier mon aimable correspondant, M. Guinet, du zèle qu'il met à me transmettre ses intéressantes trouvailles.

Le Secrétaire,
J. NICOLAS.

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 9 DÉCEMBRE 1884.

PRÉSIDENCE DE M. SARGNON.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

COMMUNICATIONS.

M. DEBAT fait le compte rendu d'un article publié par M. Philibert dans le tome XI, n° 4 et 5 de la *Revue bryologique*, sous

le titre de : *Importance du péristome pour les affinités naturelles des Mousses.*

Le péristome est, comme le savent tous les bryologues, un organe composé d'une série simple ou double de lanières, qui, chez le plus grand nombre des Mousses, se montre à l'orifice de la capsule lorsque l'opercule qui le recouvrait s'est détaché du sporogone. Ses caractères excessivement variés, d'une constatation généralement facile, ont attiré, dès l'origine, l'attention des bryologues qui, tous, dans les classifications remontant à cinquante années en arrière, les ont pris pour base à peu près unique de leurs systèmes de classement. Il est à remarquer que tous les noms de genres et de familles créés par les fondateurs de la Bryologie ont été conservés lorsqu'ils expriment une configuration du péristome, parce qu'en réalité ils correspondent à des groupes très naturels. Bornons-nous à citer, pour les genres, les noms significatifs de *Dicranum*, *Fissidens*, *Ceratodon*, *Trematodon*, *Octodiceras*, *Barbula*, *Tortula*, *Amblyodon*, *Leucodon*, *Leptodon*, *Climacium*, etc., etc. En phanérogamie, nous voyons de même que presque tous les noms créés par Tournefort, d'après la forme de la corolle, ont pris rang dans la classification naturelle. La corolle, de même que le péristome, ne sont cependant que des organes accessoires, puisqu'ils peuvent faire défaut sans inconvénient.

Tout en combattant l'importance trop exclusive accordée au péristome dans le classement des Mousses, Schimper, dans bien des cas, a cru devoir maintenir les groupes établis par ses prédécesseurs et s'est borné, le plus souvent, à les subdiviser et à intercaler parmi les péristomées les espèces privées de péristome, mais que tous les autres caractères rattachaient aux premières. Ce n'est donc pas aujourd'hui seulement que les bryologues ont tenu compte dans leurs classifications des caractères empruntés au péristome ; mais, il faut le reconnaître, les caractères auxquels on s'était attaché jusqu'à ce jour sont les plus apparents, ceux pour lesquels la simple vue ou la loupe suffisent. C'est à un point de vue tout autre que M. Philibert s'est placé, et c'est ce qui fait l'originalité du travail dont nous allons donner l'analyse.

M. Philibert commence par mettre de côté les *Sphagnacées* et les *Andréacées* qui ne possèdent pas de péristome et dont l'organisation ressemble assez peu à celle des autres Mousses, puis

les *Polytrichacées* et les *Tetraphidées* dont les dents ont une structure spéciale. Ceci posé, les considérations qui suivent s'appliquent uniquement au péristome constitué par les lanières nommées dents, et, par conséquent, au péristome externe lorsque l'espèce en possède deux.

On aperçoit d'abord, en se limitant à ce point de vue, deux types extrêmes et opposés, celui des *Dicranum* et celui des *Hypnum*. Chez les *Dicranum*, la partie indivise des dents présente extérieurement une rangée unique de plaques minces, rectangulaires, plus larges que hautes et superposées; à l'intérieur, deux rangées accolées, suivant la paroi verticale, de plaques carrées ou trapézoïdales; au-dessus, dans la partie bifide, la couche externe se partage entre les deux branches; les deux rangées cellulaires de la couche interne se séparent et chacune des rangées verticales constitue, à l'intérieur, l'une des divisions de la dent.

M. Philibert désigne par l'expression de *Haplolépidées* les espèces dont le péristome est conforme à ce type. On le retrouve à très peu près semblable chez les *Campylopus*, *Dicranella*, *Cynodontium*, *Dichodontium*, *Leucobryum*, *Dicranodontium*, *Angstroemia*, *Trematodon*, *Fissidens*. Indépendamment de son caractère de rangée unique, la couche externe offre des papilles disposées en lignes verticales, ou qui affectent une forme un peu spirale chez les *Fissidens*.

A côté des genres que nous venons d'indiquer et qui montrent le type le plus parfait des *Haplolépidées* se placent les *Grimmia*, *Rhacomitrium*, *Coscinodon*, *Ptychomitrium* qui possèdent également une couche externe simple, et une couche interne à deux rangées. Mais les papilles, au lieu d'être distribuées en séries verticales, sont éparses.

Les *Barbula* semblent s'écarter du type précédent; mais si on réfléchit que les dents, au nombre de trente-deux, résultent de la division de seize dents normales, on conçoit qu'en réalité la couche interne se compose d'une double série de cellules que le dédoublement des dents a complètement séparées. L'examen des *Didymodon* et des *Desmatodon* confirme, d'ailleurs, cette manière de voir.

Les *Distichium* ressemblent aux *Grimmia*; chez les *Seligeria* et les *Blindia* la couche interne est nulle ou rudimentaire. Les *Leptotrichum*, les *Trichostomum*, les *Cinclidotus* se rapprochent des *Barbula*.

Le deuxième type *Hypnum* se retrouve non seulement chez ce dernier genre, mais encore chez la plupart des *Pleurocarpes*, et chez plusieurs familles *Acrocarpes*, telles que les *Bryacées*, *Mniacées*, *Bartramiacées*, *Timmées*, *Méesées*, *Aulacomniées*. Ce type est caractérisé par la présence d'une couche externe à deux rangées de cellules et d'une couche interne unique.

M. Philibert désigne, par le nom de *Diplolépидées*, les familles et espèces qui présentent ce deuxième type. Les papilles y sont disposées en lignes horizontales, excepté dans plusieurs *Acrocarpes* chez lesquelles elles sont dispersées, et dans quelques *Funariacées* qui les ont disposées en lignes verticales.

On peut rattacher à ce type les *Orthotrichum* qui ont une double couche externe de plaques épaisses, les *Zygodon*, les *Splachnacées*. Les *Fabroniacées* et les *Fontinalacées* s'en éloignent davantage; mais il y a des intermédiaires.

Entre les *Haplolépидées* et les *Diplolépидées*, se placent les *Encalyptacées* qui, par les *E. procera* et *streptocarpa*, se rattachent à ces dernières, et aux premières par les *E. rhabdocarpa* et *vulgaris*. Les *E. longicolla* et *brevicolla* ont des dents filamenteuses comme les *Polytrichum*.

On pourrait donc considérer les *Encalypta* comme le point de départ des deux types *Haplolépидé* et *Diplolépидé*, et même du type spécial des *Polytrichacées*. D'un côté, elles se lient aux *Orthotrichum*, d'où l'on s'élèverait successivement aux *Zygodon*, aux *Aulacomnium*, aux *Bartramia*, aux *Meesea*. Ces derniers conduisent aux *Timmia*, aux *Mnium* et aux *Bryum*. Les *Meesea* sont affines aux *Amblyodon* et par ces derniers aux *Funaria*. Les *Mnium* seraient la souche des *Pleurocarpes*. D'un autre côté, les *Encalyptacées* sont voisines des *Barbula*, des *Cinclidotus*, ce qui nous conduit aux *Leptotrichées*, aux *Grimmiacées*, aux *Séligeriacées* et aux *Dicranacées*. Enfin, certaines *Encalyptacées* se rattachent aux *Tetraphidées*, aux *Polytrichacées* et aux *Buxbaumiacées*.

M. Philibert a consacré tout un long article au péristome des *Splachnacées*. Ce péristome appartient au type *Diplolépидé*, mais il offre chez la plupart des *Splachnum* des particularités caractéristiques. Disons, d'abord, que chez la plupart des *Splachnacées*, les dents, de même que chez les *Orthotrichum*, tendent à se rapprocher et à se souder deux à deux, l'extrémité seule restant plus ou moins libre. Il résulte de cette disposition

que la couche externe dans la partie indivise se compose de quatre cellules accolées et la couche interne de deux cellules. Lorsque les dents se séparent, les deux couches-cellules se partagent en deux parties égales et l'on retrouve le type ordinaire des *Diplolépides* tel que nous l'avons décrit. C'est ce qui a lieu chez les *Dissodon*, les *Tayloria* et les *Tetraplodon*.

Mais chez la plupart des *Splachnum*, le péristome, au premier abord, a une organisation tout autre. Une section transversale des dents montre qu'elles sont composées, non pas de deux couches cellulaires seulement, l'une externe, l'autre interne, mais de quatre couches superposées.

Il paraît donc que, tandis que chez la plupart des Mousses deux des assises cellulaires sous-adjacentes à l'opercule concourent seules à la formation de la dent, les autres assises disparaissent par résorption ; chez le *Splachnum* deux couches supplémentaires s'ajoutent à celles qui normalement constituent la dent. C'est ce que notre savant collègue a mis en évidence par des observations délicates et en s'appuyant sur des considérations qu'il faut lire dans le travail original, mais dans le détail desquelles nous ne pouvons entrer. Si donc on ne tient pas compte de ces deux couches supplémentaires, les dents des *Splachnum* se ramènent au type général des *Diplolépides*.

Telle est l'analyse de l'important travail de M. Philibert ; nous avons dû le réduire beaucoup en supprimant une foule de détails qui le complètent et l'éclaircissent ; mais nous croyons en avoir reproduit fidèlement les traits essentiels. Espérons que l'auteur donnera une suite à ces études.

La classe si riche des Pleurocarpes réclame un examen beaucoup plus étendu, et M. Philibert donne à entendre qu'il y reviendra. Nous ne pouvons qu'attendre avec empressement ce nouveau travail de notre savant ami. Si ces recherches ne résolvent pas complètement le problème de l'origine et de la filiation des espèces, elles ouvrent du moins de nouveaux horizons sur cette obscure question, et en pareille matière, on ne possède jamais assez d'éléments de connaissance.

M. VEULLIOT présente une touffe de *Pholiota destruens*, récoltée, le 4 décembre dernier, sur un tronc coupé de Peuplier, au parc de la Tête-d'Or.

M. THERRY donne quelques renseignements sur la structure, l'habitat et la distribution géographique des *Thelephora* et des

Corticium qu'il a récoltés dans les environs de Lyon. A l'appui de sa démonstration, il présente des spécimens desséchés et des dessins des espèces suivantes :

THÉLÉPHORÉES

Thelephora undulata Fr. Sur la terre, coteau boisé près la gare de Bessenay.

— *caryophyllea* (Pers.) Fr. Sur l'humus d'une vieille souche à Charbonnières. — Trouvé aussi à terre parmi les Mousses, et une forme appauvrie, sur les aiguilles de Pin pourrissantes, à Tassin.

— *terrestris* (Ehrb.) Fr. Sur l'humus d'une souche, à Charbonnières.

— *biennis* (Bull.) Fr. Sur branche de Chêne tombée, à Charbonnières.

— *cristata* (Bull.) Fr. Sur toute espèce de support ; bois ombragés à Francheville et à Charbonnières.

— *cristata* var. *candida*. Sur l'*Hylacomium splendens* et autres Mousses, dans les bois, à Charbonnières.

— *spiculosa* Fr. A la base de toute espèce de tiges herbacées, mortes ou vivantes, ainsi qu'au pied des vieux troncs morts, à Charbonnières.

— *fastidiosa* (Pers.) Fr. Au pied des arbres, sur tout support ; Décines, Francheville, Charbonnières.

— *sebacea* (Pers.) Fr. Sur toutes espèces de plantes, vivantes ou mortes, à Charbonnières, Francheville, etc.

— *sebacea*, var. *aurantia*. Sur les tiges mortes d'un Rosier, au chemin de Champagne à Francheville.

Stereum ochroleum Fr. Sur les ramules du *Carpinus*, à Francheville.

— *purpurea-carpini* Secret. Ramules du *Carpinus*, à Francheville.

— *hirsutum* Fr. Sur les branches de Chêne tombées, ainsi que sur celles du *Betula alba*, à Francheville.

— *hirsutum*, var. *variegatum*. Sur les troncs moussus, à Francheville.

Stereum hirsutum, var. *papyrinum* Secret. Sur l'écorce du *Carpinus*, à Francheville.

— *hirsutum*, var. *plicatum* Grog. Sur les rameaux tombés de Chêne, à Francheville.

— *sanguinolentum* (Alb. et Schw.) Fr. Sur un vieux tronc de Pin, à Saint-Bonnet-le-Froid.

— *sanguinolentum*, var. *ramealis* (Station non notée).

— *ferruginosum* (Bull.) Fr. Dans les creux et entre les racines d'un vieux tronc de Chêne, à Francheville. (Cette espèce n'est indiquée que sur les Pins).

— *ferruginosum*, var. *cristata*? Sur l'écorce des vieux Chênes ; Vienne.

— *rubiginosum* Fr. Sur des bois et troncs entassés ; Lyon, au Parc.

— *disciforme* DC. Fr. Écorce rugueuse des vieux Chênes ; environs de Lyon.

— *disciforme* var. *lutescens*? Sur un vieux *Tradescantia* abattu ; Lyon, au Parc.

— *rugosum* (Sommerf.) Fr. Sur des bois pourris, au Colombier.

Imperfecta.

— *nivea* Pers. Dans le creux d'un Saule où on avait fait du feu, bois à demi carbonisé ; Vaulnaveys et Uriage.

— *acerina* Fr. Sur les vieilles écorces rugueuses des Érables ; environs de Lyon.

— *amphibola* Fr. Sur un vieux Polypore coriace, sec, et à Vif (Isère).

CORTICIUM

Section I. — LOMATIA.

Corticium evolvens Fries. Sur les branches tombées des Peupliers, au parc de la Tête-d'Or.

— *salignum* (Sommf.) Fr. Sur branches de Saule et de Peuplier, au parc de la Tête-d'Or.

— *flocculentum* Fr. Sur branches et rameaux décortiqués de Peuplier, au Parc.

— *amorphum* Fr. Sur brindilles de Pins, au Parc.

— *populinum* (Sommf.) Fr. Sur écorce de Peuplier et de Tremble, au Sappey (Isère).

Section II. — HIMANTIA.

Corticium giganteum Fr. Sur vieux troncs abattus, à Duerne.

— *lacteum* Fr. Sur vieux troncs de Peuplier, au Parc.

Présente de nombreuses formes, parmi lesquelles j'ai surtout distingué les deux suivantes :

Var. *crassa*, sur écorce rugueuse des Peupliers.

Var. *decorticans*, sur Frêne abattu, à Francheville.

— *radiusum* (Pers.) Fr. Sur Ostryer, Charmille, Tilleul, au Parc.

— *laeve* (Pers.) Fr. Sur vieux Pin pourrissant, à Saint-Bonnet-le-Froid.

— *roseum* (Pers.) Fr. Sur Bouleau, Charmille, etc., au Parc.

— *sanguineum* Fr. Sur un vieux Hêtre à Saint-Quentin, et sur Chêne, à Sathonay.

— *caeruleum* (Mich.) Fr. Sur branches mortes d'Amandier, Abricotier, Mûrier, Cerisier ; sur tige morte d'Angélique, et sur une grosse corde abandonnée dans un bois.

Section III. — LEIOTROMA.

Corticium calceum (Pers.) Fr. Sur divers arbres abattus ; espèce très variable, parfois difficile à distinguer des *C. laeve* et *C. lacteum*, appartenant à la section précédente.

— *ochraceum* (Pers.) Fr. Sur vieux tronc de Charmille, à Francheville. Cette espèce fructifie bien dans les environs de Lyon.

— *quercinum* (Pers.) Fr. Commun sur les rameaux tombés du Chêne.

— *cinereum* (Pers.) Fr. En belles plaques sur le disque d'un Peuplier abattu, au Parc.

Var. *tenuior*, sur échalas de Vigne en Acacia, et sur branches mortes de Coudrier, dans les environs de Lyon.

— *incarnatum* Fr. Sur branches mortes de Tilleul, Frêne, et autres arbres autour de Lyon.

Var. *ramicola*, sur branches pourries d'Hippophae, au Parc.

Corticium nudum Fr. Sur troncs morts de Saule, Peuplier, Bouleau, Gleditschia, au Parc. Cette espèce était associée, sur les branches de Peuplier, au *C. roseum* à la végétation exubérante, et, malgré l'exiguïté de sa taille, il défendait bien sa place contre la concurrence de son opulent voisin.

- *citrinum* (Pers.) Fr. L'échantillon que je possède a été rapporté du Pilat par M. Veulliot, qui l'a récolté sur une branche pourrie indéterminable. Ce *Corticium* est remarquable par sa couleur franche, devenant plus foncée avec l'âge.
- *polygonium* (Pers.) Fr. Sur Pin, Tilleul, Chêne, Tremble. Cette espèce est très variable suivant la nature du support.
- *comedens* Fr. Sur les branches mortes de Chêne, Mûrier, Érable, Coudrier, etc. Deux mois après l'incendie des bois de Charbonnières, ce Champignon couvrait toutes les tiges qui n'avaient pas été carbonisées. Pendant les hivers rigoureux, les Pics ne dédaignent pas de s'en nourrir ; aussi n'est-il pas rare de le trouver au printemps tout percé de coups de bec.

Section IV. — CONIOPHORA (subgen.).

Corticium putaneum F. Sur planches de Sapin pourrissant.

Section V. — HYPOCHNUS (subgen.).

Corticium serum (Pers.) Fr. En 1882, couvrait presque tous les troncs d'arbres morts, au Parc ; je ne l'ai pas revu plus tard.

- *sambuci* (Pers.) Fr. Commun sur les troncs morts ou vivants de Sureau.

Le Secrétaire,
J. NICOLAS.